



CERCLE D'ETUDES HISTORIQUES SUR LA QUESTION LOUIS XVII

Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901

Adresse Postale : Didier Mésognon 40 rue de Vauquois 45000 Orléans

**Compte-rendu de la réunion
tenue le samedi 8 octobre 2016
au restaurant « La Pépinière »
6, place Saint Augustin à Paris 8^{ème}**

I – ACTUALITÉS

Présentées par Laure de La Chapelle

Le bureau et moi-même sommes très heureux de vous retrouver en ce début d'automne et de reprendre les activités du Cercle.

1. Varia

Quelques actualités :

La renaissance de l'hôpital Laennec, rue de Sèvres à Paris. Comment ne pas évoquer le souvenir de la citoyenne Simon, qui y fut hospitalisée à l'époque où il s'appelait l'Hospice des Incurables.

Evoquons le souvenir de la famille royale à l'occasion d'un éventuel retour des cendres de Charles X, demandé par l'association « Pour le retour à Saint-Denis de Charles X et des derniers Bourbons » (Figaro, 26 septembre 2016). On sait que leurs tombes se trouvent actuellement en Slovénie, dans le monastère franciscain de Kostanjevica (en italien Castagnavizza). La probabilité de ce retour paraît très incertaine car ni la Slovénie, ni les moines du monastère ne sont désireux de se séparer de ces vestiges royaux. Tourisme oblige !

Retour en France et à la parution d'un livre d'Emmanuel de Waresquiel sur le procès truqué de Marie-Antoinette : « Juger la Reine », aux Editions Tallandier (360 pages, 22,50 euros). On connaît les qualités d'analyse et de documentation de cet historien.

Enfin, grâce au niveau site du cercle, j'ai pu recevoir la correspondance d'une étudiante en master d'histoire qui prépare un mémoire sur « Les représentations littéraires adverses de Marie Thérèse Charlotte et de Robespierre entre 1793 et 1830 et leurs conséquences sur l'image publique de ces deux acteurs politiques ». Il s'agit de la rumeur, qui courait Paris dès avant l'exécution de Louis XVI, de l'espoir qu'aurait entretenu Robespierre d'une éventuelle union avec Madame Royale. Ces bruits ont été à la source de maints écrits et romans mélodramatiques du 19^{ème} siècle, comme celui d'Elisabeth Brossin de Méré : « Irma ou les malheurs d'une jeune orpheline ». Cette étudiante, prénommée Isabelle, a d'ailleurs entrepris de me convaincre de la réalité de l'entreprise de l'Incorruptible et je présenterai ses arguments lors d'une prochaine réunion. En attendant, elle m'a gratifiée d'intéressantes gravures sur le sujet.

Revenons au Dauphin, ou plutôt à Louis XVII. Monsieur Barbanès, membre du Cercle, a publié une étude critique très complète des thèses de Louis Hastier et du Dr Jacques Descamps, tous deux partisans de la mort au Temple entre le dernier semestre de 1793 et le 19 janvier 1794. Ce texte d'une trentaine de pages expose en détail les faits et arguments développés par Louis Hastier en 1951 et par le Dr Descamps en 1995. Monsieur Barbanès discute point par point les hypothèses de ces deux auteurs, discussion passionnante dont je ne peux donner qu'une faible idée, étant donné le format réduit des Actualités.

2. Le nouveau site Internet du Cercle

Rappel de l'adresse du site du Cercle : <http://www.cercle-louisxvii.com/>

Pour accéder à la partie du site réservée aux membres du Cercle, les adhérents doivent d'abord indiquer leur adresse mail. Ils seront alors enregistrés comme membres de l'association. La confirmation de leur inscription leur sera envoyée automatiquement.

Une fois inscrits, ils pourront entrer dans la partie réservée du site en indiquant :

1° leur identifiant : il est constitué du nom de famille complet (première lettre du nom en majuscule, le reste en minuscules, pas d'accents) ; exemple : M. Crépin ---) Crepin (sans accent) ; autre exemple : M. de La Gorce ---) de La Gorce ;

2° leur mot de passe : il est constitué des quatre premières lettres du nom, en minuscules (y compris la première lettre), sans accents, sans particule, suivi - sans espace - du numéro d'adhérent au Cercle ; exemple : M. Crépin ---) crep240 ; autre exemple : M. de La Gorce ---) gorc268.

II – L'OFFENSIVE HEROI-COMIQUE DE SANTERRE CONTRE LES CHATS

par Jean-Pierre Gautier

L'enfer, dit-on, est pavé de bonnes intentions. Les révolutions qui sont ses succursales l'ont été aussi. Celle de 1789, sempiternellement célébrée, y compris la Terreur, pour ses massacres, son génocide, son vandalisme, sa licence des mœurs, etc, possède dans le catalogue de ses nombreux forfaits un aspect peu connu : sa détestation des animaux, domestiques en particulier mais pas seulement.

On connaît l'histoire de ce perroquet courageux qui eut les pires ennuis pour avoir crié : vive le Roi !

On sait moins, par contre, le rôle héroïque de certains sicaires de la révolution dans un programme d'extermination qui en réalité ne fut jamais réalisé, soit qu'il n'ait pas été retenu à cause de ses aberrations, soit que par un heureux concours de circonstances les Jacobins qui voulaient le perpétrer aient été renvoyés avant, eux aussi, ad patres !

Le fameux Santerre, brasseur de son état, très populaire dans la mesure où il avait généreusement fait profiter la populace de sa production et surtout connu pour avoir commandé un roulement de tambour lors de l'assassinat du Roi afin d'empêcher qu'on entende ses dernières paroles, ne mérite peut-être pas non plus cette notoriété douteuse.

En effet, Louis Blanc, se référant à Mercier, indique que le véritable responsable de cet impudent tambourinage aurait été le comédien Dugazon, plus connu pour ses infortunes conjugales que pour ses talents de comédien. Sa charmante épouse, en effet, comme la plupart des comédiennes célèbres à cette époque et probablement même un peu plus tard, s'obstinait comme Vénus à cascader la vertu.

Il existe aussi une autre version revendiquée par le général Berruyer, chargé du maintien de l'ordre, en particulier ce jour-là : « *Savez-vous qu'il a voulu parler au Peuple, que cet imbécile de Santerre a perdu la tête et laissait faire, et que si je n'avais pas commandé un roulement de tambours pour étouffer la voix du tyran, je ne sais pas ce qui serait arrivé* ». Dans d'autres circonstances, Berruyer aurait dit la même chose mais d'une façon plus édulcorée : « *On a assez calomnié ce pauvre Santerre, et je ne dois pas souffrir qu'on l'accuse de ce qu'il n'a pas fait. S'il y a quelqu'un de coupable dans cette circonstance, ce n'est pas lui, car c'est sur moi que doit peser la responsabilité. Santerre, qui n'était que général de brigade, n'avait point d'ordre à donner là où commandait un général de division, et c'est moi qui ai donné ce roulement. J'ai cru bien faire, et je le crois encore¹* ».

Or, Santerre ne voulut pas se contenter de cette célébrité de polichinelle et rêvait de consolider sa gloire militaire.

Affronté aux Vendéens, il remporta une brillante défaite (à Vihiers le 17 septembre 1793) et ne dut son salut qu'à la fuite et à un bon cheval.

Pour autant, sa reconnaissance ne s'étendit pas au reste du règne animal.

Santerre, n'ayant pas trop brillé sous les lauriers de Mars, alla tenter sa chance sous ceux de Mercure.

Il rejoignit la glorieuse phalange de ces économistes qui refont périodiquement le monde, dictent aux gouvernements les mesures idéales qu'il faudrait prendre et, en fin de compte, ont beaucoup de mal à consolider leur propre fortune.

Santerre, qui avait certainement des compétences professionnelles en matière de brasserie, n'était pas avare de bonnes idées pour en faire profiter la société : parmi ceux qui conspirent sourdement contre la République, outre les aristocrates et même les modérés, il existe aussi des ennemis domestiques au sein même des maisons des patriotes, ce sont les chiens et les chats. L'argument est le suivant : la cherté (sic) des vivres peut servir les ennemis de la République mais il existe deux moyens pour y remédier.

Premier moyen : « *Que les citoyens aisés et qui aiment le bien général remplacent le pain deux jours par semaine par du riz et des pommes de terre, ce qu'ils peuvent faire et non pas les pauvres, les ouvriers et les enfants* ».

Cette vision idyllique, écologique avant l'heure, implique une sorte de sainteté de la part des bourgeois de Paris parfaitement utopique et irréalisable.

Par contre, le second moyen est plus pervers : « *Que dès aujourd'hui chaque citoyen se défasse de son chien inutile, Paris contient en chiens et chats inutiles de quoi absorber la nourriture de quinze cents hommes, lesquels, à deux sous par jour, forment trois mille et font dix sacs de farine perdus* ».

Les chiens sont aussi compris dans les projets exterminatoires de Santerre pour des raisons officielles d'économie, mais en réalité ne serait-ce pas en raison de la fidélité totale de ces braves animaux envers leurs maîtres, dont nos Rois, dont nos aristocrates, veneurs, etc ; implicite leçon de morale ressentie par les rebelles de tous poils qui ne les valaient pas.

En mettant à part le côté affectif, qui n'affectait guère les jacoquins habitués à pratiquer le crime sur une plus grande échelle, sur un plan pratique il est évident, surtout à cette époque, que si les chats avaient été

¹ <http://www.berruyer.fr/celebres/genealogie-3-4-jean-francois.html>

éliminés, ce sont les rats qui, ayant le champ libre, auraient fait complètement main basse sur les farines et autres denrées alimentaires.

Ainsi, avec les meilleures intentions du monde, agrémentées par la sensiblerie de l'époque, les révolutionnaires prônaient des solutions stupides qui n'auraient pas manqué d'entraîner des résultats désastreux.

Santerre, brasseur de profession et militaire d'occasion, surnommé le « général mousseux » ou le « général houblon », ne fut, du reste, pas le seul à s'engager dans le sentier bourbeux des utopies stupides. Dans le grand catalogue de ces utopies insensées, un journaliste du temps de la trop fameuse catastrophe voulut s'en prendre à la distribution de pain béni dans les églises, vain gaspillage à supprimer pour des raisons civiques.

Dans le même esprit, si l'on peut dire, le même journaliste proposait que l'on cesse, pour les mêmes raisons d'économie, d'utiliser les farines pour se poudrer les cheveux, ce qui était alors à la mode.

Mais le comble fut atteint par le sieur P.S.G.J. Jeauffre, qualifié par lui-même de citoyen patriote. Il proposait rien moins que d'exterminer les moineaux, espèce blédivore qu'il ne fallait surtout pas manger pour éviter l'épilepsie. On aurait pu les confier aux bons soins des chats si ces derniers n'avaient pas été frappés d'un décret de proscription.

Le temps passe et c'est heureux, surtout quand les révolutions passent avec lui.

III – ALEXANDER-FRIEDRICH WILHELM VON SECKENDORFF-ABERDAR (1743-1814), CHEF D'ETAT-MAJOR DU DUC ALBERT DE SAXE-TESCHEN, FRANC-MAÇON, SON AMI INTIME

par Marcel Huwaert

Je considère ce personnage come très important, vu la carrière militaire qu'il a accomplie ainsi que le rôle qu'il a joué dans le cadre des différentes missions qui furent confiées au duc Albert.

Une remarque préliminaire s'impose : où trouver sa biographie ?

J'avais interrogé la Bibliothèque Nationale autrichienne. Celle-ci m'avait transmis une liste détaillée des différents membres de cette nombreuse famille. Mais rien sur Alexander !

Ce qui signifiait qu'il devait exister une raison de cette lacune. Un mystère entoure son nom indubitablement. Que faire ?

La première allusion relative à Alexander existait dans une lettre étonnante d'Augeard transmise au baron Thugut le 7 janvier 1795. Thugut écrivit à Colloredo qui devait répondre à Augeard. Thugut panique car la révélation de « ce bavard d'Augeard » aurait des répercussions fâcheuses. Thugut met en garde Colloredo et il cite dans sa missive des noms de personnages, dont entre autres le duc Albert, l'archiduchesse Marie-Christine Seckendorff et tous les Saxons, le margrave de Bade, l'évêque de Spire, et Thugut ajoute : « L'indiscrétion de ce bavard d'Augeard me fait trembler ».

Mais de quel Seckendorff s'agissait-il ?

C'est alors que j'ai trouvé dans un livre sur l'Albertina, palais du duc Albert à Vienne, des extraits de quelques lettres de Saxe-Teschen à Seckendorff (rubrique : franc-maçonnerie) et l'indication complète du nom : Alexander-Friedrich Wilhelm von Seckendorff-Aberdar. Car il existe plusieurs branches, dont Gudent et Rinhofen, en plus d'Aberdar.

Avant d'aborder la biographie d'Alexander, je signale qu'il ne faut pas confondre cette branche avec celle du baron de Seckendorff que tout spécialiste de Naundorff connaît : il s'agit du geôlier de la prison de Brandebourg. Xavier de Roche, dans son livre « Louis XVII » (page 684) en parle. Ce Seckendorff aurait été chargé par l'empereur Joseph II de la remise en ordre de la franc-maçonnerie belge avant 1780. Il fut en rapport avec un Rhénan : Forsier, rose-croix d'or comme le prince Henri, frère de Frédéric II.

La carrière mouvementée d'Alexander von Seckendorff

Sa famille est originaire de Sugenheim, en Franconie (région d'Ansbach-Bayreuth) (ces deux principautés furent rattachées à la Prusse par Hardenberg, futur chancelier de Prusse).

En 1757, Alexander vint avec son frère Frédéric-Karl à Ansbach. Il fut incorporé dans le corps des cadets du Wurtemberg. Pendant la Guerre de sept ans, il prit part à des opérations en Hesse. En 1760, il participa à des combats contre les Prussiens en Saxe et en Thuringe.

C'est dans les années 1770-1778 qu'il fut choisi par le duc Albert comme aide de camp, puis comme chambellan. Le duc Albert avait été nommé par l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche comme Palatin de Hongrie (sorte de vice-roi), ensuite comme Gouverneur de Hongrie.

En 1770, Alexander se trouve à Presbourg, siège de la Diète de Hongrie, où il loge dans le château qu'occupe le duc Albert.

1781 : Bruxelles. Le duc Albert et l'archiduchesse Marie-Christine furent nommés Gouverneurs des Pays-Bas. Alexander participe à la construction du château des Gouverneurs à Laeken (Bruxelles). Ce château est toujours occupé par les Rois des Belges.

1790 : Il assiste au couronnement à Francfort de l'empereur Léopold II, successeur de Joseph II, décédé.

1791 : Le duc Albert devient propriétaire d'un régiment de carabiniers qu'il a créé. Alexander va devenir son chef d'état-major.

1792 : Alexander se blesse suite à une chute de cheval.

1794 : Il est muté à la Reichsarmee formée par des régiments prussiens et autrichiens contre la France. Le commandant est le duc Albert, nommé par l'empereur François (le duc Albert sera remplacé par le général Clerfayt). Le 24 décembre 1794, succès militaire des coalisés. Alexander signe le traité de capitulation de Mannheim. Les Français reviennent au-delà du Rhin.

1796 : Retour au bercail à Sugenheim. Alexander devient Feld-Marchal Lieutenant.

1799 : Il participe à la campagne en Italie de l'Est. Blessé au genou, il est réformé. Il reste toujours attaché au duc Albert.

1803 : Il demeure à Vienne (il faut noter qu'il aura un appartement à l'Albertina à Vienne, demeure du duc Albert).

1808 : Il est à Sugenheim, là où il décèdera.

Seckendorff et la franc-maçonnerie

Il est devenu un tout grand franc-maçon, comme d'ailleurs le duc Albert. Il fut grand-maître, créateur d'un réseau important de loges maçonniques. Il partagea, avec son ami intime, le duc Albert, cette foi, cette conviction. En 1776 déjà, il avait adhéré à la loge de Prague.

Je signale aussi qu'Alexander fut également dignitaire de l'Ordre des chevaliers teutoniques.

La richesse d'Alexander

Selon le grand spécialiste de ce personnage, l'archiviste Rechter, Alexander disposa d'une grande fortune. De plus, il était considéré comme expert en affaires financières.

Pour terminer, je voudrais relater une anecdote sur Seckendorff que m'a transmise Didier Duval. Un incident sérieux se produisit lors de la fuite de Bruxelles du duc Albert et de son épouse à cause de la révolte brabançonne. Didier Duval a découvert dans le « Journal historique et littéraire » de 1786 un incident décrit par François-Xavier de Feller (extrait d'une lettre de Linz du 31 janvier 1786. En substance :

« Dans le trajet vers Vienne, au-delà de Straubingen (Bavière), le carrosse devait passer sur une digue étroite. Le carrosse ne gardait pas exactement le milieu de la digue qui était glissante. Les roues fuyaient la pente de la digue. Il y avait douze pieds d'élévation bordée d'un étang très profond.

Le duc et sa femme étaient accompagnés des généraux von Seckendorff et Kempele. Lorsqu'on vit s'approcher du bord, on cria à la portière de s'arrêter, mais les postillons, croyant éviter le danger en redoublant de vitesse, donnèrent du fouet aux chevaux et en un instant le carrosse tomba du haut en bas, renversé sur l'étang qui était pris de glace. Celle-ci résista au choc, bonheur d'autant plus grand que si elle s'était cassée, il n'y aurait pas eu le moindre espoir de sauver les illustres voyageurs.

Monsieur de Seckendorff réussit à glisser de la portière dont la glace était brisée. IL retira d'abord Madame l'archiduchesse et le duc de Saxe-Teschen, l'un et l'autre sans avoir reçu la moindre blessure ». Voilà un exploit d'Alexander attestant de sa fidélité, son dévouement, son courage au duc Albert et à l'archiduchesse Marie-Christine.

NB : J'ai pu examiner quelques lettres de réponses du duc Albert à Seckendorff. Toujours « mon cher Seckendorff », « mon indéfectible amitié ».

IV – L'AFFAIRE NAUNDORF ET LES SECTES OCCULTISTES (2^{ème} partie)

par Renée Lescaroux

Comme escroquerie nous avons encore l'affaire Brémond. Il était fils d'un marchand de peau et marchand de peau lui-même, originaire de Brignole. Envoyé à Paris par sa corporation pour défendre les droits de ces messieurs, tous marchands de peau, il est évident que son cursus intellectuel avait de quoi séduire le roi Louis XVI. Les historiens de l'émigration, surtout de l'émigration des Français vers la Suisse ne savent toujours pas s'il faut compter Brémond parmi les émigrés ou parmi les brasseurs d'affaires. En 1795 notre Brémond s'installe à La Neuveville comme négociant en diamants. La Neuveville, fief des Lehot et des Himely. Il s'agit donc d'une adresse à la disposition de ce bon Brémond. C'est grâce à Monsieur Gautier que nous apprenons lors de la réunion du 3 décembre 2005 que le Duc d'Ayen survivait en Suisse grâce au Saint-Esprit. Or, tout le monde savait que « Monsieur le Duc » n'était pas croyant. Le Saint-Esprit était sa décoration en diamants qu'il cédait par petits bouts à des aigrefins dans le genre de Brémond, négociant en pierres précieuses.

Sur instigation du marquis de Montciel (qui était un illuminé ce que le Roi ne savait pas), Louis XVI aurait confié à Brémond une importante somme d'argent et des valeurs pour venir en aide au Dauphin en cas de besoin. Brémond était devenu très riche : il possédait une usine de verre, plusieurs grandes maisons dans un parc, il faisait du trafic d'émigrants et de marchandises avec le Portugal (pensez donc à Capeto cher à de Roche). Il se prétendait aussi consul du Brésil ce que le Brésil a toujours nié. Et il avait aussi des accointances avec un doux illuminé et occultiste Charles Fourier, qui voulait construire des phalanstères pour soulager la misère des ouvriers.

Mais le chef d'œuvre de Brémond est évidemment sa déclaration enregistrée devant le Tribunal de Vevey à la demande d'un juge d'instruction français Zangiacomini en 1837. Pour les naundorfistes cette pièce, émanant d'un tribunal, est la preuve que toutes les revendications de Naundorf sont véridiques et de droits, tout simplement parce que le texte provient d'un tribunal. Or le texte a été recueilli par le tribunal de Vevey en exécution d'une commission rogatoire.

Brémond dit que Naundorf connaissait la cachette faite par son père, Louis XVI, au Palais des Tuileries, pour cacher des écrits secrets. Comme nous savons maintenant grâce à l'ADN que Louis XVI n'était pas le père de Naundorf, il est évident que la mythomanie permanente de Naundorf était fortement soutenue par des gens qui complotaient autour de lui.

A l'époque où l'on parlait de l'armoire de fer tout Paris savait qu'elle avait été installée par Roland pour y mettre la correspondance entre Mirabeau et Barnave. Sur la gravure de l'époque on remarque le squelette de Mirabeau qui tombe sur celui qui ouvre la porte. Le graveur ne manquait pas d'humour.

Il y a encore l'affaire de la lettre à George III d'Angleterre. Tout le monde sait que cette lettre est un faux fabriqué à la manière des trois fameuses lettres de Laurent. Elles ont été fabriquées par Bourbon-Busset

qui se faisait passer pour avocat. Il avait sans doute des problèmes de mémoire car il mettait régulièrement dans ses faux la date du calendrier grégorien au lieu de celle du calendrier révolutionnaire. Mais la tentative de mystification va encore bien plus loin : pour persuader le Tribunal que Naundorf était réellement Louis XVII, Brémond prétend ce qui suit : « un de mes amis, M.P. secrétaire particulier de M. de Thugut, a tenu entre ses mains un procès-verbal de l'enlèvement de Louis XVII du Temple. Le gouvernement autrichien possède cette pièce si importante ».

Cette pièce si importante, forcément cryptée car secrète et que notre Présidente cherche depuis longtemps a été rapportée de Vienne par M. Crépin. On la lui avait donnée aux Archives où elle est sans doute connue depuis longtemps. Le document a ensuite passé entre les mains de Madame Weiss qui est cryptologue ; j'ai assuré la traduction en utilisant la méthode du mot à mot comme c'est la règle dans notre profession. Comme Madame Weiss n'avait pas la clef pour décrypter elle a « cassé » la clef et cela est la raison pour les multiples manques dans le texte.

Ce texte a été publié dans le cahier n° 51. Dire que les feuillets n'étaient pas lisibles parce que écrits avec une écriture très petite n'est pas exact. Ni Brémond, ni son ami secrétaire chez Thugut ne pouvaient lire un texte crypté dans les règles de l'art ce qui fait que les déclarations de Brémond sont totalement mensongères et lui sont sans doute parvenues par le canal des instigateurs du procès à Paris.

La publication dans le petit cahier vert de ce morceau de bravoure n'a attiré l'attention de personne. Il débute par un long développement concernant les malheurs et les assassinats des Lyonnais et des Vendéens. On peut imaginer que ce sujet n'intéressait pas du tout Thugut. Ensuite il y a une petite page avec un vague projet d'exfiltration du prisonnier du Temple. La description du Temple est très sommaire mais nous apprenons que Simon buvait. Suivent des informations sur quelques espions à Vienne que le baron Thugut connaissait sans doute. En supprimant les premières et les dernières pages, il reste un petit récit sur le Temple qui peut à la rigueur passer pour un projet de libération, surtout si le Tribunal n'a sous les yeux non pas le document mais la description sous serment de Brémond. La petite page censée représenter un procès-verbal d'exfiltration n'a pas non plus de date. Comme Naundorf a raconté qu'il a séjourné pendant un an dans le grenier du 4^{ème} étage de la grosse Tour, les faussaires ont sans doute eu un problème.

Le document ci-dessus analysé a été présenté dans notre Cercle comme un procès-verbal d'exfiltration de Louis XVII or, cette pièce d'archives de Vienne est sans contestation possible une création des naundorfistes pour accréditer la sortie du Temple du faux Louis XVII=Naundorf. Et de ce fait il ne s'agit pas d'une pièce ancienne de l'époque de la Révolution mais d'une contrefaçon de l'époque du fameux procès que Naundorf a intenté à « sa sœur », c'est à dire à la Duchesse d'Angoulême. J'ai poussé mon enquête un peu plus loin pour savoir quelle connaissance avaient les Allemands de l'affaire Naundorf. J'ai trouvé grâce à un projet Gutenberg, un article du milieu du 19^{ème} siècle écrit par un écrivain, historien et professeur de philosophie de Halle. Le Professeur Friedrich von Bülow décrit très en détail tout ce raconte Naundorf. Von Bülow nous dit que tout a été rédigé selon les écrits de Gruau mais, très cruellement, il ajoute à chaque paragraphe que des affaires aussi aventureuses peuvent être vraies mais qu'il n'y a pas la moindre preuve.

En lisant ce texte de dix pages j'ai fait une constatation : ce professeur est né en Saxe et a toujours vécu à Halle, la Saxe profonde. Le style de sa dissertation, un allemand régional, ressemble étrangement à l'écrit de l'espion qui écrit soi-disant à Thugut. Thugut est décédé en 1818 et n'était plus dans les affaires depuis longtemps. En 1808 nous trouvons des ministres saxons qui travaillent pour la Prusse. A la date du procès de Naundorf à Paris en 1837 les avocats de Naundorf présentent une attestation de Brémond concernant la sortie de Naundorf du Temple ou en 1793, ou en 1794 avant Thermidor. Tout cela sent la machination et l'absence de preuves est flagrante. Mais il est possible que nous ayons toujours à faire à des Saxons à cause du style, très régional et très première moitié du 19^{ème} siècle. Il faut encore ajouter qu'à la fin du 18^{ème} siècle et jusqu'à la moitié du 19^{ème} et ceci même largement, toute la correspondance diplomatique se

faisait en français. Le procès de Naundorf avait lieu à Paris et ses preuves étaient en allemand. A mon avis comme faux document on fait mieux.

Pendant le procès de 1837 concernant la reconstitution de l'état civil de Naundorf, le gouvernement de Louis Philippe avait adressé une demande au gouvernement royal de Prusse pour obtenir un extrait d'acte de naissance en bonne et due forme en spécifiant que d'après certaines sources ce dernier serait éventuellement né à Potsdam, principale ville du Brandebourg et habituellement ville de naissance de presque tous les Rois de Prusse. Cette demande a été exécutée avec le plus grand sérieux. Les services du Roi ont interrogé le pasteur de l'église Sankt Nicolaï qui était la paroisse du château urbain en plein centre-ville. Le résultat était négatif. Aucun Naundorf n'était né dans la fourchette des dates indiquées. En ce qui concerne l'église de la Garnison, située à 200 m de Sankt Nicolaï, derrière le château urbain, face à l'orphelinat militaire royal la réponse était également négative. Quand le résultat de ces investigations a été connu à Paris, Naundorf, plein de morgue comme d'habitude, s'est exclamé : « ils finiront par prétendre que je suis un chaudronnier » ! Bravo, voilà la preuve que Naundorf, malgré lui, disait parfois la vérité. En conséquence Naundorf a perdu son procès malgré tous les mensonges déployés par Brémond.

Depuis le début de l'affaire jusqu'à nos jours les naundorfistes se sont de tout temps surpassés dans les inventions les plus extraordinaires, sans aucune logique, facilement démontables et d'une profonde misère intellectuelle.

Examinons maintenant l'affaire Otto Friedrichs, lié à un scandale homosexuel à Berlin, dans l'entourage de l'Empereur Guillaume II.

Otto Friedrichs a surgi en France vers 1886 pour se vouer corps et âme à l'Enfant du Temple c'est à dire Naundorf. Il était originaire de Berlin, donc Prussien, fils d'un riche commerçant et frère d'un officier dans l'armée prussienne. Il avait une allure d'artiste de Montmartre et était sans doute un bon pianiste car il charmait ses visiteurs avec sa musique mais aussi en parlant de façon abondante de Louis XVII. Il habitait Neuilly entouré des défroques du Temple, des reliques du dauphin, de Louis XVI, Marie-Antoinette et de Naundorf lesquelles lui avaient été données, pour services rendus, par Guillaume II car parmi toutes ses manies ce dernier avait aussi celles des meubles et bibelots ayant appartenu, plus au moins, plutôt moins que plus, à l'infortunée reine.

Le Prussien vivait avec deux dames belges âgées, mère et fille, et la chronique disait qu'il vivait à leur crochet et que par ailleurs il avait des mœurs scandaleuses.

En 1890, le génie militaire met en vente des fortins sans valeur, datant du second Empire, pour la défense de Belle-Isle. En quelques jours Otto Friedrichs deviendra propriétaire d'un fortin à la pointe du Bugull. Des gens de la région disaient qu'il était facile de débarquer à l'endroit même de jour ou de nuit tout un corps d'armée pour prendre à revers toute l'île.

Le nouveau propriétaire ne changea rien aux lieux mais consacra tous ses soins à l'intérieur du fortin comme habitation. Il y passait tous les étés et recevait beaucoup de gens en tout genre, Français, étrangers, princes et belles dames. En 1912 il faisait ajouter un petit pavillon sur les hauteurs. Tout se passait au grand jour, rien ne paraissait suspect, mais la réputation du Prussien n'était pas très bonne. Il est possible que tout ce beau monde international ait attiré l'attention de la maison de Bourbon-Parme sur cette intense propagande en faveur du descendant Naundorf qui s'était affublé du titre de « prince ».

Quel pouvait être le service que Friedrichs avait rendu à l'Empereur Guillaume II pour lui faire cadeau des reliques de Marie-Antoinette ?

En 1908 débute à Berlin un scandale de pédérastie dans lequel sont impliqués plusieurs officiers, jeunes et beaux, qui formaient habituellement le proche entourage de l'Empereur. Le scandale a commencé par les publications d'un journaliste qui voulait informer le public que l'Empire n'était pas dirigé comme il faut. Peu inspirés, ces jeunes gens ont commencé par attaquer le journaliste en diffamation. Celui-ci avait des preuves et toute l'affaire a dérapé, de procès en procès, le plus célèbre parmi eux, le Prince von und zu

Eulenburg, ambassadeur de Prusse, à été prié de gagner ses terres, ainsi que tous les autres, notamment Kuno von Moltke, gouverneur de Berlin, que les Berlinois avaient surnommé : « Tutu » car il se produisait pendant leurs réunions privées en tutu de danseuse. Et pire encore, le frère du Kronprinz, le Prince Eitel-Friedrich, domicilié à Potsdam tout près de chez nous était appelé « la folle du régiment ».

C'est ici que nous rencontrons encore Otto Friedrichs. En effet, avant la guerre de 1914, celui-ci avait déployé une grande activité avec des conférences et des livres, souvent imprimés chez Daragon, pour évangéliser à forte dose tous les gens qui venaient en été à Belle-Isle ou se fréquentaient en hiver à Paris en faveur d'un descendant de Naundorf – roi de France. La politique étant ce qu'elle est, il y avait bien entendu du mécontentement, rien ne va jamais et il y avait des tensions considérables avec le Reich. Otto Friedrichs avait conclu une sorte de pacte avec l'Empereur : il se faisait fort de faire nommer le descendant Naundorf comme Roi constitutionnel. Au bout d'un petit laps de temps celui-ci devait démissionner et laisser la place au Prince Eitel-Friedrich, la folle du régiment. La guerre de 1914 n'a pas laissé achever ce beau programme. Considérez que vous l'avez échappé belle. Mais ne croyez surtout pas que j'ai pu inventer une telle histoire. Elle a été publiée dans un des cahiers de la Sorbonne, il y a quelques années.

Peu de temps avant le début de la guerre de 1914 Otto Friedrichs était arrivé à la pointe du Bugull en bateau, avait réuni un grand tas de document et était reparti aussi tôt par la mer avec des amis en bateau une fois toutes les paperasses embarquées. Quelques jours plus tard la guerre était déclarée ; la population de l'île donnait libre cours à sa mauvaise opinion, il fut traité d'espion, sa propriété saccagée et mis sous séquestre.

Dès le début de la guerre Otto Friedrichs est rentré à Berlin pour reprendre sa place dans le bureau de la Police. C'était un espion. Comment a-t-il fait pour revenir en France et pour mourir finalement à Belle-Isle en 1943 ? Cela est pour le moment inexpiqué.

La guerre a eu une autre conséquence : le naundorfisme n'était plus défendu par ce beau monde qui venait en été chez Otto Friedrichs. Les tenants de la survivance se sont orientés vers l'illuminisme ainsi que vers la connivence entre le martinisme et le survivantisme. Foulon de Vaux et Osmond avaient déjà œuvré dans ce sens pour la revue « La Légitimité ». Si tous les naundorfistes n'étaient pas martinistes, tous les martinistes étaient naundorfistes. L'affaire Louis XVII – Naundorf devint une sorte de machine infernale, il y avait des accointances notoires entre le naundorfisme et le vintracisme comme l'affaire des frères Baillard ou le prêtre occultiste et fou qui s'appelait Boulan.

Le baron Robert Ambelain a tenté de reconstituer la filière de cette connivence entre martinistes et survivantistes qui fonctionne jusqu'à nos jours. Mais les adversaires de la survivance ont aussi indiqué l'existence d'un complot protestant et allemand, dont Naundorf et ses descendants auraient été les agents, conscients ou inconscients. Personnellement je ne crois pas à leur inconscience pour la simple raison que le nombre invraisemblable de faux en tout genre, sans vouloir monter sur le trône de France, avait pour but de toucher l'héritage des derniers rois de France que Naundorf croyait immense.

Il reste un mystère à résoudre : comment l'ADN des Bourbons anciens du 14^{ème} siècle est-il entré dans la lignée des Comtes von Naundorf ?

C'est en étudiant les croisades baltiques prêchées par les papes Honoré III et Grégoire IX que nous pouvons approcher de la solution qui in fine appartient au professeur Lucotte car il faudrait obtenir un échantillon pour faire l'ADN de trois personnages qui ont rejoint les chevaliers teutoniques pendant le 14^{ème} siècle : il s'agit de Louis I de Bourbon qui les a rejoint peut-être avec un de ses bâtards qui l'accompagnait dans les affrontements, mais plus vraisemblablement de son petit-fils Louis II de Bourbon, « le bon Duc » qui est allé en Prusse au début de l'année 1391 et qui était de retour à Noël à Paris de la même année avec son compagnon Boucicaut qui est devenu maréchal à ce moment.

Les teutoniques avaient appelé les chrétiens au secours car ils étaient constamment en butte aux païens et les papes avaient prêché plusieurs fois des croisades pour la rémission des péchés. Toute l'Europe s'était

mise en route par compagnies. Ces déplacements étaient appelés « Reise » et ne duraient jamais plus qu'à peine un an mais souvent moins. Les frais de voyage étaient à la charge des croisés ainsi que les frais de séjour. A partir de la France le chemin passait par la Lorraine, l'Allemagne du sud, Prague et Breslau pour arriver à Marienbourg. Le chemin passait forcément par la Thuringe et la Saxe, « provinces » des teutoniques. Les croisés qui étaient en petit nombre mais voyageaient avec moult sergents et valets se logeaient selon les possibilités dans des auberges ou chez la noblesse autochtone.

Dans cette affaire j'ai une préférence pour « Le bon duc, Louys II de Bourbon » qui voyageait avec quelques compagnons et une centaine de sergents et de valets. Il était connu pour sa vaillance au combat, ses dons de diplomate, sa connaissance de l'Europe et de certaines régions de l'autre côté de la Méditerranée et pour ses bâtards dont internet énumère une dizaine qui sont sans doute les plus connus. Je vous laisse le choix. Il s'agit manifestement d'une affaire de cocufiage.

Sources :

Les Chevaliers Teutoniques par le professeur Sylvain Gouguenheim

La charte « Le bon duc Louys II de Bourbon »

Politica Hermetica n° 6, publié par la Sorbonne en 1992

Le Complot

Abrégé de la déclaration de Brémond devant le tribunal de Vevey

Projet Gutenberg – Histoires mystérieuses et personnages troubles par Friedrich von Bülow, écrivain, historien et professeur de philosophie à Halle - La vie de Naundorf, d'après les notes de Gruau

Jüdische Geschichte von Christine Willing

Die jüdischen Gauner, (les escrocs juifs) leur tactique, leurs spécialités et leur langue par A.F Thiele, greffier criminel royal de Prusse, publié en 1842

Cahiers Charles Fourier

L'Imposture des Naundorff par Pierre Veillot (édité par Librairie Victor Palmé en 1886)

L'Allemagne et la Question Louis XVII, publié en 1919 par La Nouvelle Revue

Naundorf, « roi de France », voyant, gourou ... et imposteur par Paul-Eric Blanrue

Un grand nombre d'articles sur internet et notamment « expulsion en Angleterre » par le musée Louis XVII et « les Jugements », la thèse du complot chez Créteineau-Joly, Robert Ambelain, le Martinisme, Papus, Fabre d'Olivet ainsi que les mémoires du Prince de Ligne en full-texte.

*

* *